

## DU RIRE A LA RISEE, LE RIRE EN MILLE ECLATS

### *Qu'est-ce qui fait rire les enfants ?*

On se souvient de *L'Opossum qui avait l'air triste* et de la bouche retombante de l'animal, somnolant tête en bas, sur la couverture. Il suffisait de retourner le livre pour constater que le marsupial était tout sourire. Parce qu'ils sont insondables, les ressorts du rire sont souvent sujets à projection : « *Quoi qu'on écrive du rire, il ne cesse de s'échapper* ». <sup>1</sup> Comment savoir ce qui fait rire les jeunes enfants quand tant de paramètres entrent en jeu : âge, milieu social, culture, situation de l'individu et, selon les jours, humeur (*étymologie d'humour*) ? Qu'est-ce qui peut les amuser dans l'expression « *granules de plantules pour guérison* » dans *Parci et Parla* ? La rime, l'erreur sur le mot *hérisson*, l'allusion à l'homéopathie ou le mot-valise ? Qu'est-ce qui est rigolo dans *Mon chat le plus bête du monde* ? Le titre, la confusion entre le chat et l'éléphant ou le fait que le pachyderme, trop long pour faire caca dans la caisse du chat, fasse ses crottes à côté ? Qu'est-ce qui drôle dans *Bou et les 3 jours* ? L'insertion d'expressions familières dans le conte de *Boucle d'Or* ou l'enlacement de plusieurs langues au panachage étincelant ? A partir de quel âge est-on sensible aux parodies et qu'est-ce qui est plus accessible entre deux versions de la *Soupe au caillou* : l'ironie grinçante d'un Tony Ross ou les relations feutrées d'Anaïs Vaugelade ?

### *Le rire, entre spasmes et détente*

Le rire libère les tensions, cimente les groupes ou les divise, divertit ou blesse : ambivalent, il démarre au moindre signal. Il suffit d'un titre insolite (*Plouf !, Caca Boudin*), d'un personnage excentrique (*Pipioli la terreur, Pingouin manchot*), d'une situation burlesque (*Panique au pays des crottes de nez*) ou d'une déformation linguistique (*Blaise et le château d'anniversaire, Le Prince de Motordu*) pour déclencher l'hilarité. Les corps s'abandonnent, le lexique en atteste : on se bidonne, on se gondole, on se tord, on pouffe, on s'étouffe, on pleure, on éclate et on meurt... de rire. Un rien suffit (une chute, un mot de travers, un quiproquo) pour que les fous rires s'emparent des corps et se propagent à travers eux : on se pince, on se fend la gueule, on se tient le ventre, on se tape le cul par terre, on rit à gorge déployée, à s'en décrocher la mâchoire, on rit comme une baleine. Quand l'excès est la norme, le scabreux n'est pas loin qui rafle la mise avec son cortège de caca-pipi-prout : « *Ouvre cette porte immédiatement, sinon je souffle, je crache et je péte dedans !* » dit le loup des *Trois pourceaux* « *Tu peux souffler, cracher, péter tant que tu voudras, je ne t'ouvrirai pas ! répond une petite voix* ». Le lecteur ou la lectrice orchestre l'euphorie en modulant sa voix (chuchotement, ronflement, grommellement, vocifération...), en multipliant les mimiques et les gestes. Une complicité s'empare de tout le groupe : c'est si bon de rire ensemble ! Il arrive cependant qu'on n'ait pas le cœur à rire, c'est le cas lorsque l'humour rabaisse, dénigre, humilie, stigmatise ceux et celles pré-désigné(e)s comme cibles par la société : les gros(es), les moches, les bègues, les faibles d'esprit, les estropié(e)s, les cocu(e)s, les ivrognes, les homosexuel(e)s, etc. Médicament et poison, le rire traverse tous les genres de la littérature de jeunesse, de la comptine absurde au gag rigolard en passant par le jeu de mots et le documentaire.

### *Pourquoi s'intéresser au rire ?*

Sur le plan individuel, le rire détend et rassure (on rit de ses peurs, on réduit son stress), il stimule les processus cognitifs<sup>2</sup> ; sur le plan collectif, il fédère les individus (s'il n'est pas clivant), il vide l'esprit tout en mobilisant de hautes capacités : *intelligence sociale* (repérer l'incongru d'une situation ou d'une action, résoudre l'écart provoqué par un événement), *esprit critique* (inférer les intentions des autres, comprendre leur point de vue, évaluer les effets de leur action), *imagination* (interpréter, répliquer, surenchérir), *humilité* (rire de soi). Par le rire, on apprend à accueillir et à manier volontairement l'impromptu et l'intempestif, à intérioriser les normes et à s'en distancier (en tenant compte de la réponse sociale), à explorer les registres de la langue en jouant avec la polysémie et la polyphonie des mots. Cette ambition exclut (ou régule) les réactions machinales, l'euphorie formatée (gros mots, claques, chutes... à répétition). Parce qu'il est social, le rire agit sur les rapports sociaux : par identification, il permet aux plus dominés (dont les enfants) de faire entendre leur voix (« *C'est pas juste !* », disent les petits chez Corentin), de défier les peurs (« *Je te chasse d'eau, je te poubelle, je te hais, je te couche-culotte* », dit Isée au monstre), de brocarder l'esprit de sérieux (*Le Petit escargot rouge*). Entre pulsion et raison, le rire (« *secousse d'identité où l'on se perd et l'on se retrouve* »<sup>3</sup>) interroge la fatalité des statuts et des positions (distance, recul...).

<sup>1</sup> *Rire. Une anthropologie du rieur*, David Le Breton, Métailié, « Traversées », 2018

<sup>2</sup> Rire, c'est du sérieux : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/rire-c-est-du-serieux>

<sup>3</sup> *Les sens du rire et de l'humour*, Daniel Sibony, éd. Odile Jacob, 2010



## Tabous en tous genres

Avec le « Berk » ou le « Beurk » on accède au vocabulaire tabou, celui qui touche, pour les adultes, aux choses inconvenantes (sexe, fesses), aux mots répréhensibles (jurons, insultes) : avant d'exprimer un dégoût général, les animaux de *Le Machin*, s'étaient vertement traités de *grosse patate*, *grand cornichon*, *grosse nouille*, *grosse banane*... L'invective pourfend les bonnes règles et les petits s'en délectent. Roald Dahl en a fait sa spécialité et Susan Rennie en a tiré un « *Petit manuel de gros mots* », recueil de charabia et de termes pétaradants absolument jubilatoires. Le juron comme la blague a-t-il encore droit de cité dans les livres pour enfants ? On le décline sous forme de listes (*Danger gros mots*, *Les Gros mots*) ou de traités (*Les Gros mots*) au risque de le dépouiller de son caractère rare et jubilatoire. Le rire qui accompagne les « gros mots » est un marqueur d'intégration (on se reconnaît dans la même indocilité) et une décharge cathartique (contre les peurs ou les contraintes) : « *Crions-lui plein de gros mots ! Tous ceux qu'on trouve ! Les super mégas pire cradémoches dégoulinassants beurkavomissures : Kaka ! Kaka pabo ! Kaka Krott ! Kaka Binet ! Kaka Mou ! Kaka Mouru ! Meurs et crève jusqu'au bout de toujours !* »<sup>4</sup> A l'âge du dressage corporel (propreté, pudeur), l'excès, l'excentricité, l'excessivité (*jusqu'au bout de toujours*) permettent de se délester des pulsions et d'afficher le corps dans tous ses états. Lorsque les livres considèrent le rire comme un réflexe doublé de réflexion, ils aident à aller au-delà des apparences, à interpréter : pourquoi la poule dont l'œuf est coincé au fond de sa culotte serait-elle *embarrassée* ? (*Il ne faut pas habiller les animaux*) Les petits subodorent le fameux « caca dans la culotte » et rient sous cape.

La culotte contient, dès la première syllabe, l'objet d'un déni (*cul*) ; les dominés la baissaient pour se moquer des dominants (« *Je montrais mon cul à tous les passants* »). Elle fait pouffer dans les chansons (*Une araignée sur le plancher*) ou dans les albums (*Le Vent m'a pris, Loup, loup y es-tu ?*) mais, quand elle revient sur toutes les pages, elle n'a plus rien de frivole ou de culotté : elle est usée (*Quelle culotte !, Ours a perdu sa culotte*). Quand les animaux apprennent que le *Machin* (qu'ils ont mis sur la tête, autour du cou), est une culotte, ils sont dégoûtés. La culotte touche à l'anus et au sexe, aux parties archaïques du corps, point d'arrivée de la nourriture et de départ de la vie. Chez Claude Ponti, ces parcours (s'alimenter, se reproduire) sont traités de façon épique : dans *La Revanche de Lili Prune*, la fillette, qui joue avec la nourriture *rose, jaune, blanche, collante, tendre, dure, croquante, gluante, liquide, sucrée, amère, salée*, imagine son itinéraire (« *elle entrait par le haut et sortait par le bas* ») jusqu'à l'apothéose : le caca porté en triomphe. Quand, avec Arboussaël, elle découvre leur différence sexuelle (« *le lulu, le zizi* »), elle se livre avec lui aux plaisirs de la dénomination (« *la jouflette, la fifrounette, la quique, la founette, la lune, le robinet, la pierperette, le zguèg, le frifri, le moineau, la bistouquette, etc.* ») avant que les parents ne les sanctionnent d'un virulent « *Ça va !! On le sait !* ». C'est si réjouissant d'énerver les adultes en célébrant le principe de la vie et de la mort (un peu plus loin, Lili Prune découvrira la fin de toute vie avec la chute d'une feuille morte). Dans *Ma culotte*, le loup (sans culotte) évoque ainsi l'étreinte amoureuse avec sa fiancée : « *Je ne veux pas qu'elle voit mon zizi (enfin, pas aujourd'hui)* ». Les parenthèses donnent à cette confiance un parfum de doux blasphème. Le rire a plusieurs facettes (contestataire, grivois, satirique...) auxquelles les enfants s'adonnent intuitivement en engageant tout leur corps et tout leur esprit. Pour les aider à poursuivre dans la bonne humeur, il leur faut des livres qui ne sous-estiment pas leurs facultés rieuses mais les nourrissent en les ancrant dans la culture de tous ceux et toutes celles qui, avant eux, ont ri pour célébrer, résister, exister : « *Je suis un Celte* » écrit Louis Pergaud dans la préface de *La Guerre des boutons*. « *C'est pourquoi j'ai voulu faire un livre sain, qui fût à la fois gaulois, épique et rabelaisien, un livre où coulât la sève, la vie, l'enthousiasme, et ce rire, ce grand rire joyeux qui devait secouer les tripes de nos pères : beuveurs très illustres ou goutteux très précieux. Aussi n'ai-je point craint l'expression crue, à condition qu'elle fût savoureuse, ni le geste leste, pourvu qu'il fût épique.* ».

## Le grand rire joyeux

Loin de l'euphorie formatée coule le rire joyeux, celui qui surgit de l'*inversion*, du *décalage*, de la *transgression* des situations et des valeurs. C'est le vieux principe de l'*arroseeur arrosé*, du « *tel est pris qui croyait prendre* »<sup>5</sup> et, bien après Goupil et Ysengrin (*Le Roman de Renart*), c'est le loup de *Plouf!* qui rechute dans le puits, pris au piège par les lapins, nombreux et solidaires. Pensant connaître le gag, il ne l'avait pas vu revenir comme un boomerang, transformé. Car, d'une pantomime les lapins ont tiré un jeu de langage :

<sup>4</sup> Claude Ponti, *Le Mystère des Nigmes*, L'école des loisirs, 2017, pp. 38-39

<sup>5</sup> Jean de La Fontaine, *Fables*, « Le rat et l'huître », Livre VIII, fable 9

« *Taratata ! C'est ça... C'est ça... et je parie qu'il y a un gros fromage, hein ?* » rétorque le loup qui n'en peut plus tellement il rit.  
 « *Non, il n'y a pas de fromage, mais il y a plein de lapins à manger* », répond finement le père lapin.  
 « *Tu n'aimes plus ça ?* »  
 « *Mais si, mais si !* » s'esclaffe le loup qui, oubliant toute prudence, saisit la corde et se jette dans le puits.

**L'inversion**, c'est aussi quand les lapins savent si bien « jouer au loup » qu'ils forment le loup au hurlement en passant par le cri yodlé de Tarzan (« *Ouahaou !!!* ») : où trouver la bestialité ailleurs que chez l'humain ? Même renversement de situation, plus heureux, pour le loup mal-aimé de *Patatras !* qui découvre que les lapins (qu'il convoitait) sont les seuls à lui fêter son anniversaire. Cet album se relit : à la première lecture, c'est un rire d'abandon (on se moque de la bêtise du loup), à la relecture, c'est un rire de connivence (on s'est fait avoir comme le loup). On passe de la position primaire de dupé (comme le loup) à celle, secondaire, de dupeur (comme l'auteur). Le caneton qui s'oppose au crocodile déclenche un autre rire à double détente. Ayant persuadé le crocodile de sa cécité (« *Je te ferais dire que tu ferais bien de porter des lunettes mon petit bonhomme parce que je ne suis pas du tout un canard. Je suis un lion !* »), il se révèle être un autre miraud : « *Et les lions n'ont peur de rien, ok ? En tous cas pas des lapins* ». (*Je suis un lion*). Dans *Mademoiselle Tout à l'envers*, l'inversion, assumée dès le titre, annonce un conflit de valeurs. Une chauve-souris, hébergée par une famille de souris, bouleverse les mœurs domestiques : autre position du lit (elle dort la tête en bas), autre régime alimentaire (elle est insectivore), autre rythme de vie (c'est une nocturne pas une diurne), autre sens (elle vole *en haut* quand les souriceaux volent *en bas* en sautant du toit avec un parapluie). Quand Totoche et Trottinette s'envolent sur le dos de Chiffonnette, ils chutent dans le ruisseau. Qu'importe ! Ils recommenceront car le rire « *nie et affirme à la fois, ensevelit et ressuscite*. »<sup>6</sup>

**Le décalage** pointe un écart entre l'ordinaire et l'insolite, met à mal l'ordre du monde ou l'ordre du récit : « *Le rire est un affect procédant de la manière dont la tension d'une attente se trouve soudain réduite à néant*. »<sup>7</sup> Les albums pour les jeunes enfants usent (et parfois abusent) de ce procédé. Dans *L'Imagier Toc Toc*, aucun objet ne porte sa véritable dénomination, tout est à côté de la plaque et plus c'est saugrenu, plus le rire est gros (le citron est nommé téléphone, les bottes, bananes...). Le plaisir consiste à repérer le désordre et à le corriger : à ce jeu-là, les tout-petits excellent tant ils aiment montrer leur puissance à dépister les incohérences, à rétablir la vérité, à rire du livre qui se trompe (rire de supériorité). D'autres albums dépassent ces pêle-mêle entre le mot et l'image en proposant des pactes de lecture plus exigeants. Dans *Qui cache qui ? (Bestiaire farceur)*, chaque page contient un animal. Le titre ne correspond pas à l'image (une souris pour l'éléphant, une grenouille pour la libellule) sans qu'il y ait totale incohérence : soit l'animal de l'image a fait fuir l'animal du titre, soit il l'a mangé, soit il a des raisons de se prendre pour lui, etc. Pour rétablir la vérité, il faut combler un implicite, ici figuré... par une absence. Une occasion pour les enfants d'affirmer leurs jeunes savoirs (le chat de *Mon chat le plus bête du monde* est un éléphant, les animaux de *L'Afrique de Zigomar* sont ceux de la banquise pas de la savane).

Gianni Rodari, maître de l'humour<sup>8</sup>, s'en prend, lui, au récit. Dans *Quel cafouillage !*, un grand-père s'embrouille en racontant *Le Petit Chaperon rouge* (il confond les couleurs, les animaux...) ce qui a pour effet d'agacer la petite fille attachée au « vrai » récit. C'est l'inverse avec le Chaperon de Michel Van Zeveren qui, elle, en interrompt inlassablement le conte avec la même question (« *Et pourquoi ?* »). Là, c'est le loup qui s'agace, qui mange l'insolente laquelle continue d'ergoter dans son ventre Rire des atteintes portées à l'écriture est un doux sacrilège pour les jeunes enfants qui voient là une brèche dans la parole officielle : à eux de s'emparer du pouvoir de mettre le monde en mots. Dans *Le Premier c'est canard*, Olivier Douzou interroge le statut du héros. Qui peut prétendre être le premier dans un récit ? Des postulants défilent de plus en plus parés de références. On rit de leur arrogance et de ce récit interminable mais pas insensé : tout se réinvente indéfiniment et les certitudes d'un jour n'ont pas de lendemain assuré. Mario Ramos le démontre : pensant pouvoir éternellement effrayer les plus faibles, le loup tombe sur un petit dragon futé. La première fois, il recourt à la force de sa maman (*C'est moi le plus fort*), la seconde, il a appris à cracher le feu avec son papa (*C'est moi le plus beau*). Trop bête, le loup !

<sup>6</sup> Mikkaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la Culture Populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, 1970

<sup>7</sup> Emanuel Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), Aubier, 1995, p. 320

<sup>8</sup> *Grammaire de l'imagination*, Gianni Rodari, Rue du monde, 2010 (réédition)

### **La transgression**

La transgression, permanente dans les exemples précédents, explore les limites des choses autorisées. Goût de la désobéissance et attirance pour l'inconnu, elle subjugué les enfants ravis par ces personnages qui défient l'interdit. Chris Haughton avance sur ce terrain avec une (fausse) prudence doublée d'une (vraie) détermination. Ces personnages marchent et randonnent indiquant, par leurs déambulations, le désir d'aller toujours au-delà. Après s'être involontairement perdu dans la forêt, de nuit, le bébé chouette, de retour au nid, est irrésistiblement attiré par le vide au-dessous de l'arbre. « *Oh ! Oh !* » dit simplement le texte tandis que le jeune animal, dangereusement incliné, scrute avec un drôle de regard et une attirance non contenue l'immensité de l'espace, sous lui. Les onomatopées rythment le récit entre audace et état d'âme : « *Ok ! Ok !* » dit l'écureuil pour passer d'une étape à l'autre, « *Oh ! Oh !* » dit bébé chouette pour installer le suspense : *J'y vais, j'y vais pas ?* Le chien George, lui, y va carrément tant il est incapable de se réfréner face au gâteau, face au chat, face au parterre de fleurs. L'exclamation (« *Oh, non George !* ») signale le délit imminent ou déjà réalisé. Le désir de transgresser, surtout lorsque les offres abondent, est *si* tentant. « *Et si ?* » c'est la question que se posent les petits singes chaque fois qu'ils souhaitent repousser un peu plus loin les limites du monde autorisé. Ils s'encouragent et s'excitent mutuellement et même la folle course devant des tigres affamés ne les dissuade pas de guigner juste après les mangues les bananes tout là-bas. Dans ces deux albums, le rire est soutenu par l'insertion des enfants dans la narration : par une question ou une supposition, ils sont invités à prendre parti, à anticiper l'infraction, à constater les conséquences. Ils participent corps et âme : « *Dans l'humour comme dans le reste, on sémantise et somatise toujours : le sens émerge du corps et s'inscrit sur et dans le corps, comme configuration intelligible et comme présence sensible.* »<sup>9</sup> Pas de rire sans corps, raison pour laquelle, les tout jeunes enfants plébiscitent les albums qui les engagent à imiter (les mouvements des animaux dans *Mon singe et moi* ou dans *Saute*, un imagier mouvementé) ou à faire « *comme si* » (dans *Drôle de pizza*, un enfant est transformé en pâte à pizza par un papa bien décidé à lui faire retrouver le sourire). Quand ils ont l'impression d'écrire les pages qu'ils sont en train de lire, les enfants jubilent : l'auteur leur demande d'incliner le livre, de souffler sur la page, d'appuyer sur l'image et les associe artificiellement à la conception du livre, au déroulement du récit (*Un livre, Regarde*).

Après le corps, la transgression favorite touche au langage pour le disjoindre, l'extrapoler, le chahuter : « *On pourrait donc définir l'humour comme la liaison du signifiant d'un autre signifié avec le signifié d'un autre signifiant. C'est là ce qui fait sa duplicité.* »<sup>10</sup> L'humour ouvre, de l'intérieur du langage, à quelque chose qui se situe hors du langage, et sa palette est large. Claude Ponti associe aux créations verbales involontaires des enfants (*pestaclé, mon plus meilleur*) des néologismes volontairement extraordinaires (*irrésistiblement incroyabilicieux, megagigantorigolade*). Dès que les jeunes enfants identifient des « erreurs » qu'ils ne commettent plus, ils rient pour affirmer leur évolution (ils ne sont plus des bébés) et, dès qu'ils repèrent des inventions langagières, ils rient de l'excès, de l'audace et des sonorités aussi explosives qu'imprononçables. Le plaisir redoublera lorsqu'ils sauront lire et découvriront mêmes dysfonctionnements à l'écrit. Le jeu n'est pas le même chez Pef où l'absurde s'introduit dès le début des aventures du prince de Motordu : le château devient un chapeau dont est coiffé le prince sur l'image, les drapeaux (objets plutôt nobles) sont transformés en crapauds (ignobles), on ne jette plus des boules de neige mais on balance des poules en l'air, on garde des boutons au lieu de moutons, on tombe salade, etc. Le rire augmente lorsqu'à l'école, le prince, moqué de tous, est rééduqué par la maîtresse qui rectifie (et donc signale) ces erreurs de langage qu'adoraient les élèves. A la fin, le rire s'intensifie lorsque monsieur et madame de Motordu (le prince a épousé sa maîtresse) manipulent volontairement le langage en parlant de leurs futurs enfants, des *glaçons* et des *billes* à qui ils tricoteront des *bulles* et des *josettes*. Le jeu de mots développe une imagination particulière, celle qui consiste à détecter une incongruité de sens et à en jouer. En ce sens, il accélère le développement le langage et aide à voir les choses sous un autre angle, à adopter des rôles sociaux qui n'auraient pas été adoptés autrement. Ilya Green parvient à mettre en scène, de façon risible, l'arbitraire des positions, y compris celle d'autorité, dans *Strongboy le tee-shirt du pouvoir*. Une fois que l'origine du pouvoir est connue et que tout le monde peut s'en emparer qui peut prétendre commander qui que ce soit ? Dans cet album, tout compte : on s'habille et on se déshabille en s'invectivant, on mange des glaces en philosophant, on joue aux costauds et on s'étonne que des fourmis ne puissent construire qu'une piscine lilliputienne.

<sup>9</sup> Maria Lucia Marcos : <https://journals.openedition.org/rfsic/1064>

<sup>10</sup> Dominique Noguez, « *Structure du langage humoristique* », Revue d'esthétique, n° 22, 1969, p. 42

## Comment faire rire les enfants ?

Il arrive un âge où, dépassés les sourires physiologiques de nourrissons repus ou assoupis, le tout petit sourit ou rit ... quand il en a envie comme l'éprouve cette pauvre dame bien décidée à faire rire un bébé maussade (*Fais-moi un sourire*). Après bien des efforts (chant, danse, bisous, chatouilles), elle se désespère et quitte le marmot qui sourit enfin. Le rire ne se commande pas et le papa de *L'Arbre en bois* en fait la triste expérience face à son fils (Bouboule) complice de son chien (Baballe). Aux histoires drôles qui font rire « *et puis c'est tout* », ces deux-là préfèrent les histoires tristes qui font « *très pleurer, avec des gros sanglots et tout...* ». Le rire ne se commande pas et, même s'il est fulgurant, il n'est ni automatique, ni innocent. Il sollicite une expérience sociale du monde et des savoirs sur ce monde, il communalise autant qu'il désolidarise (« *Dis-moi si tu ris, comment tu ris, pourquoi tu ris, de qui et de quoi, avec qui et contre qui, et je te dirai qui tu es* ».<sup>11</sup>). Le moment de lecture avec un lecteur ou une lectrice, un public hétérogène et un livre immuable est idéal pour observer le rire en tant que « *conduite sociale qui suppose des codes, des rites, des acteurs, un théâtre* ».<sup>12</sup> Les enfants ne rient pas à tort et à travers ou bêtement mais parce qu'ils ont repéré quelque chose de drôle dans une situation et qu'ils sont capables de catégoriser les personnages pris dans ces situations. Leur rire porte les traces de leur rapport social au monde et des représentations incorporées de ce monde loin de l'insouciance supposée : « *Saturé par une littérature psychologique, philosophique et littéraire, le rire est le propre d'un homme abstraitement détaché de ses conditions matérielles d'existence et de coexistence* ».<sup>13</sup> Si des motifs transhistoriques et transclasses du rire sont réels (la chute par exemple), personne ne s'approprie les œuvres comiques de la même façon, aucune œuvre ne sollicitant les mêmes expériences. En parlant avec les rieurs et les rieuses de ce qui les amuse, en augmentant et en diversifiant leurs savoirs sur le monde social et physique, on leur permettra d'apprécier les mécanismes dont se nourrit le rire pour contester gaiement ce qui domine et exclue et d'en jouer (inversion, décalage, transgression).

Le rire est un acte social qui s'inscrit dans une culture et se nourrit d'interactions. Toute présentation de livres se doit de tenir compte et d'élargir le capital culturel de chaque enfant : « *Être cultivé ce n'est pas avoir lu tel ou tel livre, c'est savoir se repérer dans leur ensemble, savoir qu'ils forment un ensemble et être en mesure de situer chaque élément par rapport aux autres.* »<sup>14</sup> Au-delà d'une succession d'instantanés, lire pour un jeune public c'est aider à faire des liens entre les livres, comparer les thèmes et les points de vue, les personnages et leur traitement, construire un système. Même avec peu de titres, il est possible de voir si les auteurs se répètent ou se différencient, si leurs histoires s'appellent et se répondent, si elles « *font rire et puis c'est tout* » ou si elles aident à comprendre des choses sur le monde, sur les autres et sur soi (voir la série de *Anton*, d'*Émile* ou de *Zuza*). Prendre du plaisir face à des réalités pénibles comme le font si bien *Ernest et Célestine*, sans dédain pour les autres ni mépris pour soi, c'est prendre du recul sur sa vie et repérer des alliances possibles pour résister aux menaces et aux dominations. Le loup représentait jadis le pouvoir absolu dans les histoires : aujourd'hui, il est tellement moqué qu'il est insignifiant davantage. Quelques petits (chez Ramos par exemple) parviennent à le dompter mais c'est quand ils sont organisés que les plus faibles parviennent à se défendre (chez Corentin ou De Pennart). Les parents et les professeurs représentent une autre forme de pouvoir que les livres bousculent allègrement : parents traditionnels (*Ma maman, Mon papa*<sup>15</sup>) ou différents (*Catalogue des parents*), types de mamans (*Le Bestiaire de maman, J'ai un problème avec ma mère*) ou de papas (*Papa n'a pas le temps, Papa se met en quatre*), etc. Après avoir bien ri, on peut chercher à expliquer ce qui est drôle (montrer une image, reformuler une phrase...), observer ce qui rend les mamans risibles : le fait qu'elles charrient des tonnes de courses comme un buffle, qu'elles rangent aussi vite qu'un octopus, qu'elles réparent comme un castor, qu'elles répètent cent fois la même chose comme un perroquet (*Le Bestiaire des mamans*) ? Rit-on de même quand il s'agit des papas ? Dans *J'ai un problème avec ma mère*, la mère a beau être sorcière, avoir des pouvoirs surnaturels (elle éteint l'incendie de l'école), elle est obligée d'enfermer son mari dans un bocal pour l'empêcher d'aller au bistro. Il s'en dit des choses graves sous le rire.

<sup>11</sup> « Une enquête sur le rire » : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1997\\_num\\_52\\_3\\_279579](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1997_num_52_3_279579)

<sup>12</sup> *Rire au Moyen Âge*, Jacques Le Goff, Gallimard Quarto, 1989, p. 1343

<sup>13</sup> « Rire, socialisation et distance de classe », Laure Flandrin : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2011-1-page-19.htm>

<sup>14</sup> Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?, Pierre Bayard, 2007

<sup>15</sup> Dans ces albums d'Anthony Browne (dont celui de la maman est dédié à sa mère et à sa femme), les qualités de la mère sont utiles aux autres (elle cuisine, fait les courses, console). Celles du papa sont chimériques (plus fort que le loup, champion de boxe, de marathon, danseur de tango et ténor). La réussite sociale de la mère est soumise au conditionnel (elle *pourrait* être danseuse, astronaute, vedette de cinéma). Le père est tout ça... dans sa tête, ce qui l'infantilise et le désresponsabilise.

Si savoir rire ensemble c'est prendre la vie avec bonne humeur et se réjouir d'être au monde, la joie de vivre se protège sans concession. Ne pas oublier que des journalistes sont morts récemment pour avoir osé traiter les divisions religieuses avec humour. Au-delà du passe-temps, cultivons le rire comme une arme pour affronter ensemble la part d'humanité qui nous reste à conquérir.

Yvanne Chenouf (chenoufyvanne@wanadoo.fr)

### Bibliographie

- L'Afrique de Zigomar*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1991
- Aïe Aïe*, Christine Naumann-Villemin, AnaDuna, Auzou, 2020
- L'Arbre en bois*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1999
- La Bagarre*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2020
- La Belle lisse poire du prince de Motordu*, Pef, Gallimard, 1980
- Le Bestiaire de maman*, Jeanne Sterkers & Victor Le Foll, L'Agrume, 2021
- Biplan le rabat-joie*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1992
- Blaise et le château d'Anne Hiversère*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2004
- Bloub bloub bloub*, Yuichi Kasano, L'école des loisirs, 2008
- La Boîte des papas*, Alain Le Saux, (4 coffrets), Loulou & Compagnie, 2009, 2010, 2011
- Bou et les 3 zours*, Elsa Valentin, Ilya Green, L'atelier du poisson soluble, 2008
- Boum !, Le grand imagier des onomatopées*, Fred Paronuzzi, Mariana Ruiz Johnson, Rue du monde, 2020
- Caca Boudin*, Stéphanie Blake, L'école des loisirs, 2002
- Caché !*, Corinne Dreyfuss, éd. Thierry Magnier, 2017
- Le Catalogue des parents*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2008
- C'est à quel sujet ?*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1984
- C'est moi le plus beau*, Mario Ramos, Pastel, 2006
- C'est moi le plus fort*, Mario Ramos, Pastel, 2001
- Chut ! On a un plan*, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier,
- Chuuut !*, Minfong Ho, Père Castor, 2000
- Cocorico !*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2010
- Crapaud*, Ruth Brown, Gallimard, 1996
- Danger gros mots*, Claude Gutman, Pef, Gallimard, 1995
- Drôle de pizza*, William Steig, Kaléidoscope, 2003
- Émile*, Vincent Couvelier, Ronan Badel, Gallimard, série dès 2012
- Ernest et Célestine*, Gabrielle Vincent, Duculot puis Casterman, série dès 1981
- Et pourquoi ?*, Michel Van Zeveren, Pastel, 2004
- Et si ?*, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier, 2021
- Fais-moi un sourire*, Diane Paterson, Gallimard (Premières lectures), 1981
- La Grande glissade de l'ours*, Richard T ? Morri, Le Uyen Pham, Albin Michel, 2020
- Les Gros mots*, Catherine Dolto, Colline Faure-Poiréen Robin, Gallimard, coll. Mine de rien, 2021
- Les Gros mots*, Didier Mounié, Christian Voltz, Le Rouergue, 2004
- Grrr !*, Jean Maubille, Pastel, 2001
- Guili-Guili*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2009
- Hum hum*, Gay Wegerif, MeMo, 2009
- Il ne faut pas habiller les animaux*, Judi Barrett, Ron Barrett, L'école des loisirs, 1970
- Il ne faut vraiment pas habiller les animaux*, Judi Barrett, Ron Barrett, L'école des loisirs, 2019
- L'Imagier toc toc*, Edouard Manceau, Milan, 2019
- J'ai un problème avec ma mère*, Babette Cole, Gallimard, 1987 (réédité en 2010)
- Je suis un lion*, Antonin Louchard, Seuil, 2015
- Kesako*, Manoé et Nathaël Rovelli, Migrilude, 2017
- Loup, loup y es-tu ?*, Mario Ramos, Pastel, 2006
- Ma culotte*, Alan Mets, L'école des loisirs, 1997
- Le Machin*, Stéphane Servent, Cécile Bonbon, Didier, 2017
- Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1996
- Mademoiselle Tout à l'envers*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1998
- Mille secrets de poussins*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2005
- Mô-Namour*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2011
- Mon chat le plus bête du monde*, Gilles Bachelet, Seuil, 2004
- Mon pull*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2006
- Mon singe et moi*, Emily Gravett, Kaléidoscope, 2007
- Le Mystère des Nigmes*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2017
- N'oublie pas de te laver les dents !*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 2009
- Oh, non George !*, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier, 2011
- L'Onomatopée*, Andrée Chedid, Lucile Placin, Rue du monde, coll. Petits Géants, 2010
- Onomatopées*, Eric Dodon, Beurre Salé, 2019
- On va au parc !*, Fabian Negrin, Marc Voline, Le Rouergue, 2009

*L'Opossum qui avait l'air triste*, Franck Tashlin, L'école des loisirs, 1976  
*Ours blanc a perdu sa culotte*, Tupera Tupera, Albin Michel, 2014  
*Panique au pays des crottes de nez*, Petra Mrzyk, Jean-François Moriceau, Les fourmis rouges, 2015  
*Papa n'a pas le temps*, Philippe Corentin, Rivages, 1986  
*Papa se met en quatre*, Hélène Riff, Albin Michel, 2004  
*Parci et Parla*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1994  
*Patatras !*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1994  
*Le Petit escargot rouge*, Rascal, Pastel, 2017  
*Pingouin manchot*, Philippe de Kemmeter, La Martinière, 2018  
*Plouf !*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1991  
*Le Premier c'est canard*, Olivier Douzou, Le Rouergue, 2014  
*Quel cafouillage !*, Gianni Rodari, Alessandro Sanna, Kaléidoscope, 2005  
*Quelle culotte !*, Yumiko Imai, L'école des loisirs, 2011  
*Qui cache qui ?*, *Bestiaire farceur*, Didier Lévy, Elis Wilk, Rue du monde, 2020  
*Regarde*, Corinne Dreyfuss, Seuil, 2019  
*La Revanche de Lili Prune*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2003  
*Le Rire*, Brigitte Balme, Aviel Basil, Mes p'tites questions, Milan, 2018  
*Le Rire en poésie*, Jacques Charpentreau, Sylvie Florian-Pouilloux, Gallimard, Folio Junior, 1998  
*Sans le A*, Kris Di Giacomo, Michaël Escoffier, Kaléidoscope, 2012

*Saute*, Tatsuhide Matsuoka, L'école des loisirs, 2014  
*Scratch, scratch dip, clapote*, Kitty Crowther, Pastel, 2002  
*La Soupe au caillou*, Tony Ross, Mijade, 2007  
*Strongboy, le tee-shirt de pouvoir*, Ilya Green, Didier, 2007  
*Tête à claques*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1998  
*Touït Touït*, Olivier Douzou, Le Rouergue, 2014  
*Les Trois pourceaux*, Coline Promeprat, Joëlle Jolivet, Didier, 2000  
*Un livre*, Hervé Tullet, Bayard, 2010  
*Un peu perdu*, Chris Haughton, éd. Thierry Magnier, 2010  
*Une araignée sur le plancher*, Denis Cauquetoux, Didier, 2002  
*Une farce*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2007  
*Une lettre et ça change tout*, Valérie Yagoubi, Agnès Audras, Seuil, 2016  
*Une Soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2000  
*La Vengeance de Germaine*, Emmanuelle Eeckhout, Pastel, 2002  
*Le Vent m'a pris*, Rascal, Pastel, 2004  
*Vrrr...*, Christian Bruel, Nicole Claveloux, rééd. Thierry Magnier, 2014  
*Youpi*, magazine, Bayard  
*Zuza*, Anaïs vaugelade, L'école des loisirs, série dès 2010  
*ZZZZ... zzzz.....*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 2007

## Sites

Voir la sélection de 155 titres sur l'humour réalisée par le service culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles : <https://fr.calameo.com/books/004924725fd613c64ec47>

Voir la sélection de Gallimard Jeunesse : <https://www.gallimard-jeunesse.fr/conseils-de-lecture/des-livres-pour-rire-et-s-amuser-des-l-an-.html>

Voir l'article de Françoise Ballanger dans La Revue des livres pour enfants (BNF) : [https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues\\_document\\_joint/PUBLICATION\\_4111.pdf](https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_4111.pdf)

Voir le volume de la collection *Lectures Expertes* (n° 8) consacré à l'humour ([www.lecture.org](http://www.lecture.org))

Pour entrer plus intensément dans la littérature de jeunesse, parfaire sa connaissance des auteurs de façon joyeuse et créative, regardez les vidéos réalisées par Sylviane Teillard et Sandrine Mosca et **abonnez-vous** !

Kitty Crowther : <https://youtu.be/nJKtIQLOjw>  
 Anne Brouillard : [https://youtu.be/nR55ObA3J\\_U](https://youtu.be/nR55ObA3J_U)  
 Hervé Tullet : <https://youtu.be/yc79YHDgy98>  
 Kveta Pacovska : <https://youtu.be/fP0hmkUwdlo>

La chaîne : <https://youtube.com/channel/UCEJ-4ths6V7CWKuovlgHsTg>  
 La page FaceBook qui complète les vidéos avec les sources, les interviews, les animés, les citations et aussi quelques actualités autour des livres jeunesse <https://www.facebook.com/coeurdalbum/>